

graissé leurs mains, avec un Onguent où il entre de l'huile de la graine de réfort sauvage, du jus de racines de serpentaïre, d'aphrodisques de cervelle de lievres & autres ingrediens. Comme les Dames de Paris sont peu exposées à la morsure des serpens, si les Pharmaciens trouvoient le secret de composer une Pomade, qui garantit de la piquûre des puces, je suis persuadé que le débit en seroit plus considérable que celui de la Theriaque : Car quelque grande que soit la familiarité des puces avec les femmes, elles n'en sont pas meilleures amies.

*Une pucelle à sa toilette,
Et prête à se deshabiller,
Sentit qu'une pure indiscrette,
Faisoit pis que la chatoûiller.*

*Lors en coulant sa main, par la poche secrète,
Elle surprend la bête, & la roule en ses doits:
La puce qui se voit dans les derniers abois,*

*Pardon, jeune & belle Nanette,
Dit-elle en gemissant, pardon pour cette fois,*

*Pour une piquûre legere,
Quoi! faut-il qu'une mort amere,
Tranche mon malheureux destin?
Ciel qui voit ma triste aventure,
Pourquoi, sur un si doux satin,
Me fais tu rencontrer une peine si dure?*

Pardon jeune beauté, je n'y retourne plus;

*Foible bête, dit la Pucelle,
Tes pleurs sont ici superflus,
Je te sens avec insolence,*

*D'un temeraire bec insulter à mes lis,
Ne tient-il qu'à faire une offense,
Puis demander pardon de ses délits?
Non de ton coup de bec, tu porteras la peine
En vain tu voudrois m'apaiser,*